

LE FEU DE SES YEUX

Dépôt légal : 10/2020
Achevé d'imprimer en France

AVANT-PROPOS

Lorsque j'ai commencé à écrire, jamais je n'aurai imaginé sortir un livre un jour. C'était pour me défouler, exprimer l'inexprimable. Puis l'écriture a prit une grande place dans ma vie, j'écrivais tout le temps, partout, sur tout.

« Le feu de ses yeux » n'était pas destiné à être lu. Lorsque je l'écrivais, c'était seulement pour moi. Puis je me suis rendue compte qu'il y avait derrière ces mots, quelque chose à partager, une réelle histoire. Lorsque l'on parle d'hôpital psychiatrique, on nous regarde bizarrement, on fait face à des comportements que l'on croyait ne plus exister, on se rend compte que beaucoup de clichés y règnent : on a des « problèmes au cerveau alors que c'est le moteur du corps », donc ça fait peur. Je ne pense pas que soigner une maladie physique au sein d'un hôpital général est rempli de stéréotypes comme on peut voir en hôpital psychiatrique ; mais après tout, on y soigne aussi des maladies, des cassures intérieures, et on y fait des rencontres qui restent à vie. Il n'y a pas de fous sur Terre, juste des humains cherchant de l'aide quelque part.

Pour ma part, je l'ai trouvé en écrivant ces mots.

à Aurélie

vendredi 24 avril

On ne m'a donné mes affaires que aujourd'hui. J'ai très mal dormi et les infirmières m'ont réveillé avec une prise de sang. Les journées se font longues lorsque l'on est enfermés à longueur de journée. De ce que je vois, je suis la plus jeune, apparemment dix-neuf ans c'est jeune pour être ici ; mais on m'a quand même cru lorsque j'ai dit que j'étais infirmière, premier rire.

Nous sommes tous au patio, les fleurs fleurissent. J'aurai presque envie d'aller en cueillir, mais il faut laisser la nature à la nature. Chacun porte son masque et ça, c'est bizarre. Ils râlent tous parce-qu'ils n'ont plus de cigarettes. Une grand-mère m'a demandé des feuilles de cahier, et m'a raconté qu'elle avait une fille du même âge que moi, décédée il y a 19 ans. J'aurais aimé la prendre dans mes bras. J'ai promis de ne rien dire de ce qu'elle m'a dit, alors à toi, carnet, ne répète pas ce secret.

Nous sommes l'après-midi, et je l'ai revu. Elle m'a parlé du temps, des nuages qui arrivent pour la première fois de la journée, que ce n'était pas bon signe mais qu'il ne fallait pas en avoir peur. Je ne connais pas encore son prénom, ni son âge d'ailleurs, mais cela m'importe peu. Elle m'inspire.

Elle est le soleil de cet hôpital à l'ambiance palpable. Sa fille doit être fière d'elle. Elle me raconte qu'elle aimait s'habiller en bohème. Ça me fait bizarre de me dire que je suis née lorsqu'elle est partie.

Les autres ici, m'intriguent. Certains parlent fort, d'autres me fixent comme si j'étais un sorte d'alien ambulant ; la seule chose qui semble nous rassembler est ce masque, blanc, sur notre visage. Je suis certaine que nous pourrions partager bien plus, mais leur seul sujet de discussion est cette maladie, je ne sais pas quoi leur répondre.

Le vendredi, c'est le jour de la distribution des cigarettes. Habituellement, je ne fume pas, mais j'ai pris un paquet. La dame qui les a distribué m'a offert son briquet en disant « *j'espère que tu guériras et que ce jour-là, tu regarderas le briquet et tu penseras à moi.* » J'ai souri, sincèrement, et c'est assez rare en ces temps noirs. Je n'ose pas parler, même si j'en meurs d'envie. L'anxiété est constamment là, j'aimerais la vaincre mais elle est puissante, beaucoup trop pour moi.

19Hoo, j'ai fini de manger. Je suis de retour au patio, j'y retrouve la mamie, un garçon de 23 ans et un autre qui a l'air d'aimer la gymnastique. Il y a aussi une femme qui me fixe, son regard est